

Rosa Anna GENOVESE (Italy - Italie)

L'intégration des exigences psychologiques et la Charte de Venise

Le débat sur le thème relatif à la Charte de Venise nous donne l'occasion de faire quelques considérations qui confirment tant sa validité que son actualité.

En effet, aujourd'hui, la conservation ne s'adresse plus seulement à l'œuvre d'art exceptionnelle, mais à un patrimoine architectural beaucoup plus vaste, fait également «d'œuvres modestes qui ont acquis avec le temps une signification culturelle». En outre, ce qui est encore plus important, elle a élargi son champ d'action à l'environnement urbain ou paysager, «qui porte le témoignage d'une civilisation particulière, d'une évolution significative ou d'un événement historique».

Il convient de rappeler que «le terme environnement revêt plusieurs sens, parmi lesquels celui qui comprend l'ensemble des comportements humains, et, de ce fait, intéresse la psychologie sociale». (1)

Ces nouvelles orientations de la Conservation sont fondées sur la prise de conscience du fait que patrimoine et environnement transmettent à l'individu des sensations bénéfiques pour l'esprit. En d'autres termes, ils satisfont des besoins fondamentaux de l'être humain qui correspondent à des valeurs spirituelles qui lui sont propres. (2)

En particulier, on peut remarquer que, face à un patrimoine culturel aussi vaste, les hommes, dans leur grande majorité, ont la possibilité d'identifier des biens culturels en se basant sur un effet psychologique instinctif qui ne tient aucun compte de leurs connaissances historiques ou artistiques. Par conséquent, la participation à l'action de conservation tend à s'étendre de plus en plus, et à être donc plus désirée par les gens.

D'autre part, il faut souligner que des mécanismes psychologiques analogues mènent, en sens inverse, à faire apprécier et désirer de nouvelles créations.

A propos de cet effet psychologique, rappelons avant tout l'observation de Cesare Brandi au sujet des mécanismes qui permettent la «reconnaissance de l'œuvre d'art dans son entité physique et sa double

potentielle esthétique et historique» (*), dans laquelle le caractère historique de l'œuvre n'est pas seulement justifié par l'époque de sa création (c'est-à-dire par le passé), mais aussi par «sa persistance dans le présent» de notre conscience.

Ces considérations rappellent celles de Alois Riegl au sujet de la «valeur d'antiquité» et la «valeur de nouveauté», qui sont liées par le fait que les valeurs de nouveauté deviendront à leur tour des valeurs d'antiquité. Riegl cherche à montrer la coexistence de ces valeurs apparemment divergentes, en faisant remarquer que l'exigence la plus profonde de l'homme est liée à l'observation de la vie et de la nature, et consiste donc en la «perception claire de l'alternance pure du devenir et de la disparition naturelle» (4). Le «devenir» s'exprime par la création du «nouveau», c'est-à-dire par la réalisation d'œuvres nouvelles, qui, avec le temps, deviennent «anciennes», se transforment et tendent lentement à disparaître. En d'autres termes, le nouveau «représente la création victorieuse de la force humaine» (5). Et un effet psychologique instinctif nous amène à trouver beau tout ce qui est neuf et intact.

Pour sa part, «l'ancien» produit chez l'homme, à travers les «traces d'antiquité», un effet psychologique différent, qui se manifeste comme sentiment et comme symbole du cours naturel du temps, et, par conséquent, du devenir. C'est pourquoi la valeur d'antiquité a une validité générale et ne dépend pas de la connaissance et de l'interprétation historique.

De là tire son origine la séparation des concepts de «valeur historique» et de «valeur d'antiquité». A ce sujet, on peut rappeler que Riegl souligne les dégâts provoqués par la «restauration stylistique» du XIX^e siècle, dus au fait qu'en cherchant à satisfaire en même temps l'exigence de neuf et l'exigence d'ancien, elle finissait pas anéantir la valeur d'antiquité.

Il observe ainsi: «l'opposition entre la valeur de nouveauté et celle d'antiquité est sans aucun doute au cœur de la controverse, parfois violente, dont fait actuellement l'objet la protection des monuments» (6).

Riegl énonçait ce concept en 1903. Au cours des 90 ans qui ont suivi, on a toutefois assisté à une évolution constante de la culture de la Conservation qui a porté à renier les principes de la restauration stylistique (art. 11 de la Charte de Venise); à affirmer l'importance de l'environnement dans lequel se trouve le monument (art. 6

et 14); à fixer l'objectif de «sauvegarder tant l'œuvre d'art que le témoin de l'histoire»; et à fixer le but de la restauration: «conserver et révéler les valeurs esthétiques et historiques du monument» (art. 9).

Après ces recommandations capitales, exposées dans la Charte de Venise, le stade suivant de la réflexion nous a porté à reconnaître que, outre les exigences historiques et esthétiques, il faut parler aussi d'une exigence psychologique «au nom des attributs de la mémoire et en fonction de notre vie intérieure» (7). «Il existe une antiquité — déclare R. Pane — que nous portons stratifiée en nous-mêmes et qui doit être considérée comme une introduction et une condition de notre devenir futur». En ce sens, la conservation du patrimoine culturel trouve sa raison d'être dans des choses qui sont ancrées dans notre être et qui sont donc beaucoup plus profondes que toute autre raison pratique ou esthétique.

Ainsi, la tendance de la culture moderne est à la «valeur d'antiquité», qui est associée à la «valeur de nouveauté», selon la notion de conservation intégrée qui consiste à incorporer le monument (témoin de civilisation) dans l'environnement dans lequel nous vivons. Tout simplement, donc, intégrer l'ancien au nouveau. C'est ainsi qu'une conception unitaire basée sur le concept d'«unité de l'entier» (C. Brandi) s'est fait jour et a porté précisément au principe de la protection globale des témoignages de la civilisation et de la nature présents sur le territoire.

L'orientation actuelle est donc tournée vers l'association, et non vers la scission entre ancien et neuf. Ceci sera facilité par le choix de fonctions (art. 5 Charte de Venise) et d'interventions de restauration appropriées (art. 1 Charte des centres historiques). Les critères exprimés dans la Charte de Venise puis dans la Charte des centres historiques (art. 5, 9, 10) préconisent un environnement où puissent coexister l'ancien et le nouveau: un monde où les valeurs d'antiquité et de nouveauté ne se trouvent plus en conflit, mais au contraire réussissent à satisfaire les deux aspects de l'exigence psychologique qui règnent dans l'être humain (décrit par Riegl).

C'est pourquoi la controverse née pour la sauvegarde des monuments ne repose plus (comme on l'a vu à l'époque de Riegl) sur l'opposition entre valeur de nouveauté et valeur d'antiquité, mais sur notre capacité et notre sensibilité, dans le cadre de la programmation et du projet, d'insérer harmonieusement dans l'environnement aussi bien

l'une que l'autre. Et ceci en étant pleinement conscients du passage futur des valeurs de nouveauté à celles d'antiquité, selon un inévitable processus, mis en évidence notamment par J. Ruskin (8) dès la moitié du XIX^e siècle.

Rosa Anna Genovese

Notes

- (1) R. Pane, *Il restauro dei beni ambientali, la Carta di Venezia e l'illusione tecnologica*, dans «Il canto dei tamburi di pietra», pag. 258
- (2) R. Di Stefano, *Il recupero dei valori*, Napoli 1979, p. 35 e segg. et aussi: «Antiche pietre per una nuova civiltà», Napoli 1984, p. 7-29
- (3) C. Brandi, *Teoria del restauro*, Torino 1977 (1 ed. 1963)
- (4) A. Riegl, *Die moderne Denkmalkultur, sein Wesen, sein Entstehung*, Wien, 1903 (Edit. ital. publié par G. La Monica, Palermo, 1982), p. 48
- (5) A. Riegl, *op. cit.*, pag. 67
- (6) A. Riegl, *op. cit.*, pag. 67
- (7) R. Pane, *op. cit.*, pag. 252
- (8) J. Ruskin, *The seven lamps of architecture*, Londa 1880 (edit. ital. Jaca Book, Milano 1982, avec présentation de R. Di Stefano), p. 209

The Integration of Psychological Demands and the Venice Charter

Summary

The notion of monument expressed in art. 1 of the Charter of Venice, by the fact that it includes a great number of objects, extends to increasing numbers of persons, the possibility of enjoying those spiritual values contained within the architectural heritage. People recognize this heritage, which includes both «antique» values and «modern» values, by instinctive psychological effect (and not with the help of any special education).

We can record the observations made by some famous restoration theoreticians, such as A. Riegl, C. Brandi, R. Pane, regarding the above values and the importance of the psychological requirements. We should also underline the human need to enjoy at the same time both antique and modern values. We note that the trend leads to integrated conservation, i.e. towards integrating, and not splitting, antique and modern. Practically speaking, this means that restoration professionals should have a very high level of sensitivity and professional skills.